Chanson de Bord

Debout les damnés de la mer
L'heure vient de briser les vagues
Et de lier avec des algues
Un navigateur d'outre-mer
Sur les cimiers un timbre clair
Résonne d'une rumeur vague
Et découpe des lames d'air

Nous sommes tous nés un dimanche
Vikings et coureurs d'horizons
De graves sauts vers les Frisons
Menèrent nos coques étanches
Sur la Baltique et sur la Manche
Et sur l'archipel des saisons
Folioles mauves et blanches

Planisphère au soudain regret
Comme les yeux d'une inconnue
Tôt découverte et tôt perdue
Où vous êtres-vous égaré ?
Où se jette votre marée ?
Contre quelle quille éperdue ?
Et quel enfant s'est emparé ?

Quelle couleur baigne à présent
Le château noir de nos veillées
Et quelle « terra ignotae »
S'offrent à nos regards pressants ?
O quel navire jaunissant
Jalonne les plaines jaspées
Des noms de mer au son perçant ?

Des Caraïbes des Sargasses
Jour et nuit Mort et volonté
Aventure au cri répété
Ou plein désert des âmes lasses
Le souvenir comme une nasse
Garde le silence hésité
Des mots qui brûlent et qui passent

Matin levé des « Sous-le-Vent »
Des alizés perle un murmure
Mais il est aussi la diaprure
D'Elseneur cap de fou rêvant
Et l'orage va se levant
Iles ou Cap cette morsure
Marque les nouveaux arrivants

Les autres marins ceux qui restent
Ceux qui ne sont pas accoudés
Aux caravelles de l'été
Ceux qui ne font pas de grands gestes
Pour obtenir un cri funeste
A l'extrême d'une jetée
Et ne dérivent pas à l'Est

Ceux que l'orage n'atteint pas
Qui ne connaissent plus la pluie
Et l'huile chaude et puis la suie
Et le ciel qui croule tout bas
Ceux qui savent le dernier pas
De la tempête et de la nuit
Affolant vergues et compas

Ceux que le destin des batailles
A doté d'un linceul de mer
Pour retrouver un chant plus fier
Où mille conques d'or défaillent
Ceux-là sont morts et nous assaillent
Et le claquement de nos fers
Leur fait de brusques funérailles

Qu'ils dorment rêvent ou se tuent
Leur sang n'est plus que l'eau de mer
Et leur rire n'est que l'amer
Grincement des ancres perdues
Par des riverains entendues
Leurs complaintes sont de l'Enfer
Les pantomimes ingénues

Mais nous qui n'avons pas souffert
Mais nous solides aux cordages
Les yeux brûlés par les mirages
Et le large dans notre chair
Notre chant rompt comme un éclair
La brume des vagabondages
Debout les damnés de la mer !

Marc Dornier

Paru en 1942 dans la revue "Profil littéraire de la France" numéro 9